

①

## Australian way of life

Tout a commencé par un jeu de cartes divinatoires, méconnu, à base d'histoires connues. Je tire : première image : le Petit Prince "autour" de sa planète ; ça tombe bien : j'ai la bougeotte et le "petit prince" est mon histoire préférée ; je l'ai utilisée jusqu'à "épuisement du sujet" avec mes CE ; ce tirage me plaît et je reste sereine. Deuxième gravure : "les 3 petits cochons" menacés par le grand méchant loup ; celle-là aussi, c'est un grand classique de l'école ; et je réalise : les 3 petits cochons représentent mes 3 fils et ils m'en ont fait des tours de cochon ! l'un d'eux est même parti à Sydney. Or donc, "j'ai voulu voir Sydney et j'ai vu Sydney..."

à Sydney, je devais ~~rencontrer~~ <sup>rencontrer</sup> des koalas et des kangourous... erreur... j'ai surtout côtoyé les cacatoes (sympa depuis un poisson nommé Wanda) et des pélicans encore plus sympa.



② je ne suis pas déçue .. Sauf qu'au bout de trois jours, on m'a interpellée : "que pensez-vous de l'Australie ?" Réponse :  
- "pour ne pas mourir idiot, il faut voir".  
Il faut voir cette foule cosmopolite à dominante asiatique : avec 110 communautés différentes à Marrickville ; c'est là que se situe "le parlement grec", quartier hellène où l'on parle beaucoup, où les magasins regorgent de dépaysement.  
Il faut voir ces accoutrements, ces allures : à Newtown, les punks aux 3 couleurs - jaune, vert, acajou - sur la huppe - ailleurs les tatouages s'exposent dans les magasins, les livres ; ajoutons le piercing, les pendants d'oreilles, le tout sur des gens BCBG. côté ouvert à toutes les fantaisies, il y a les "va-nu-pieds" qui diambulent et conduisent sans chaussures. côté british, of course, on ne s'échappe pas au chapeau des dames, au costume-cravate et mobile phone, aux écoliers en ciel et marine comme à Oxford et Cambridge. Pour ma découverte sociologique, j'ai pris le bus, traversé les universités, le quartier chinois et visité la City.



(3) Ils sont fous, ces australiens : ils sont fous parce qu'ils n'ont pas apprécié mon calva, encore moins mon camembert - interdit à l'importation sauvage ; eh oui, l'obsession phyto-sanitaire, ça commence dans l'avion : avant l'arrivée à Sydney, on nous désinfecte 2 fois par pulvérisation et on nous prie de remplir ~~un~~ questionnaire du genre : "avez-vous visité une ferme avant de venir ?" ; à l'immigration on s'inquiète : "avez-vous la tuberculose ?" puis on découvre que toutes les maisons hébergent des cafards, Passé l'accueil réfrigérant de l'immigration, on apprécie des idées originales : les restos BYO où l'on peut apporter sa bouteille ; les magasins ouverts le dimanche ; à Sydney on peut passer le dimanche après-midi dans une librairie, ~~des~~ y déguster des brownies et y partager une causerie littéraire. Le motif de mon déplacement n'étant pas d'étudier les coutumes locales - tourner 3 fois la théière avant de servir - qu'allais-je faire sur cette terre ?



④ découvrir une particularité qu'on ignore en France: "citizen ship ceremony".

C'est quoi?

C'est quand les immigrés sont réunis en grande pompe pour recevoir la nationalité australienne. Arnaud, mon fils "Puiné" était récipiendaire ce 23 octobre 1996; le seul français sur 200. Cette "promotion" comportait 150 asiatiques, quelques bronzés et noirs, quelques blonds d'Europe centrale, quelques hispanisants; le tout agrémenté de discours généreux et d'un buffet généreux - aussi - C'est ça l'Australie; la veille, on fêtait le Dalaï Lama; le lendemain on accueillait Lady Di; 8 jours après R. Jackson; moi, touriste lambda

on ne m'a pas remarquée, sauf pour mon accent.

Puis comme Ulysse après un beau voyage, je suis rentrée avec usage et raison vivre ici le reste de mon âge. C'était le 3 Nov 96.

Mais, le 3 Déc. 96,

le 3<sup>e</sup> petit cochon - 28 ans - s'est tué sur la route; et c'est maintenant que j'ai la tête à l'envers.

Il fallait des mots pour le dire - Janv. 97